Document généré le 20 juin 2025 07:35

Recherches sociographiques

Gaston CARRIÈRE, o.m.i., *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada, tome III : De l'arrivée au Canada à la mort du fondateur (1841-1861)*

Marc-A. Lessard

Volume 4, numéro 2, 1963

Thèmes idéologiques

URI : https://id.erudit.org/iderudit/055192ar
DOI : https://doi.org/10.7202/055192ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lessard, M.-A. (1963). Compte rendu de [Gaston CARRIÈRE, o.m.i., *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada, tome III : De l'arrivée au Canada à la mort du fondateur (1841-1861)*]. *Recherches sociographiques*, *4*(2), 249–250. https://doi.org/10.7202/055192ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1963

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

flamboyant, constellé d'apostoliques clichés. D'autres fois, les couplets de bravoure cèdent la place à un récit plus dépouillé mais qui narre trop longuement l'histoire d'un pays depuis ses plus lointaines origines alors que les nôtres y sont parvenus il y a une quinzaine d'années. Seul un plan très net et strictement contrôlé aurait pu mater la troupe bigarrée des informateurs. Le très compétent directeur de l'enquête ne pouvait accomplir de fréquents voyages pour diriger, compléter, redresser une notable partie des collaborations bénévoles.

L'ouvrage tel qu'il se présente sera d'une consultation fort utile en dépit d'une certaine ambiguïté de facture, en dépit encore de certaines négligences d'exécution. Son mérite principal est de dégager le point de départ et la continuation d'une ligne de faîte dans l'histoire du Canada français.

A. PAPILLON

Institut d'études médiévales,
Université de Montréal.

Gaston CARRIÈRE, O. M. I., *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada*, 1re partie, tome III : *De l'arrivée au Canada à la mort du fondateur (1841-1861)*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1961, 363 p.

De nouveau nous sommes mis en présence de notre XIXe siècle. Cette fois par l'angle des missions oblates.

On connaît la façon de procéder du père Carrière : il nous fait suivre les missionnaires. Nous allons de la Côte-Nord au Saguenay puis à la paroisse Saint-Sauveur de Québec. Nous visitons les Indiens du Témiscamingue, de l'Abitibi, du Nord-Ontario, de la baie James, de la Mauricie et de la Côte-Nord. Le personnage central, c'est le missionnaire du lieu. Il se nomme Durocher, Honorat, Laverlochère, etc. . . ., et partage le premier plan avec d'autres Oblats : Mazenod, Guigues, etc. . . . En arrière-plan, le pays, les Indiens, la société canadienne-française. Ce fond de scène finit par prendre toute notre attention : c'est de là que sourdent les questions.

L'auteur fait l'histoire des Oblats, il cherche à faire connaître les siens, sa famille, son patrimoine. Il le fait bien et son ouvrage est intéressant comme tel. Mais il l'est à bien d'autres points de vue. A. Béchard s'excusait d'accumuler beaucoup de détails dans la monographie qu'il a faite de la paroisse Saint-Augustin de Portneuf en disant : « D'ailleurs, l'histoire d'une paroisse, comme celle d'une famille n'a point de détails insignifiants pour les membres de cette paroisse ou de cette famille » (*Histoire de la paroisse de Saint-Augustin, Portneuf*, Québec, Léger Brousseau, 1885). On pourrait ajouter : « encore moins pour les autres ». Car, si une chose vieille a de la valeur dans la famille par son caractère familial elle peut en avoir par mille autres aspects insoupçonnés si on la révèle aux chercheurs de diverses disciplines.

Ainsi, il ne faut pas reprocher au père Carrière de trop accumuler de détails oblats, il faut lui demander pourquoi il ne nous en a pas donné davantage en nous présentant de façon plus explicite son ensemble documentaire et surtout en nous fournissant un bon index. Nous pourrions peut-être par ces moyens trouver facilement une réponse à nos questions, ou du moins mieux les formuler. Elles sont nombreuses et complexes.

À considérer le comportement de l'évêque de Québec et sa façon de traiter avec les Oblats, on est forcé de se demander ce que pensait des missions indiennes le clergé du temps. On devine deux points de vue en présence : l'un dans le sens de l'organisation stable et définitive à l'intérieur des cadres prévus d'où l'on atteindrait les Indiens de proche en proche, l'autre qui marque une préférence pour des voyages toujours plus nombreux et plus lointains. Les deux s'accordent mal. Quels impératifs les sous-tendent ?

Le missionnaire colonisateur, lui, quel est-il? On rencontre ici le père Honorat et l'on pense au curé Labelle, à l'abbé Hébert et à tant d'autres. Pourquoi sont-ils devenus constructeurs de routes, de chemins de fer, de moulins, etc.? Par goût de la richesse ou par esprit de domination? C'est trop facile. Pour sauver la foi et la nation? On le dit mais ça semble trop parfait. Pour créer du travail que la société civile ne se souciait pas de créer? C'est certainement plus près de la vérité. Et, pourquoi, dans ses travaux, le missionnaire ne peut-il compter que sur des amis, presque jamais sur l'administration et le gouvernement? . . . Pourquoi les colons les suivent-ils ; ont-ils vraiment assimilé l'idéologie de leur guide? Pourquoi le premier groupe n'est-il toujours composé que de bons, ou à peu près, les mauvais venant par la suite? Que signifient « bon » et « mauvais »?

Et le grand entrepreneur, anglais ou écossais, exploiteur des ressources et des hommes? On en cite quelques traits, tout juste assez pour nous laisser soupçonner un système fortement ancré : au niveau de l'administration et des gouvernants qui protègent, au niveau de l'Église qui ne se compromet pas, au niveau local où une élite ne peut se dégager entre le chef d'entreprise qui abuse de l'ouvrier et le prêtre qui protège le colon. On dira : « Cela a toujours été ainsi . . . capitalisme, cléricalisme, politique . . . ». C'est trop facile. Si nous voulons connaître notre XIX^{e} siècle il faudra aller y voir, non y projeter nos querelles actuelles. Il faudra étudier la « frontière » canadienne-française comme phénomène global.

Et les Indiens. Nous passons de la baie James à la Côte-Nord par l'Ontario, l'Abitibi et le Témiscamingue et ce sont toujours seulement des « Indiens ». Ils sont plus ou moins riches, parlent plus ou moins la même langue, sont plus ou moins dépravés, c'est-à-dire plus ou moins faciles à convertir, etc. Y a-t-il des documents qui nous permettraient de les connaître mieux, de les différencier les uns des autres, par leur culture, leur mode de vie, de savoir pourquoi ils se convertissent ou pas. Qu'est-ce qu'un Indien converti, est-ce la même chose de l'est à l'ouest? Qu'on leur ait proposé la congrégation mariale, le culte à Sainte-Anne . . . et imposé des pénitences publiques ceci laisse sceptique et on voudrait en savoir plus long, connaître les résultats. Dans quels termes leur parlait-on du Christ? Dans quels termes en parlaient-ils? On aimerait voir une image indienne du Christ, en lire une description indienne. Si cela n'existe pas, peut-on parler de conversion?

Et les questions pourraient continuer à s'aligner. Quand l'Indien a-t-il cessé d'être une présence pour les Canadiens français?

Marc-A. LESSARD

Centre de recherches en sociologie religieuse,
Université Laval.

Gilles BOILEAU, *Étude démographique de la population du diocèse de Nicolet,* Séminaire social Pie-XII, s.d., 222 p.

L'intention manifeste de cette étude de la population du diocèse de Nicolet est d'utiliser l'analyse démographique principalement comme mode de détection des problèmes économiques et sociaux particuliers au territoire considéré. Nous ne contesterons pas cet objectif ; au contraire, nous pensons que l'étude de la population d'une région donnée constitue une étape essentielle de tout projet visant à la connaissance des traits spécifiques de cette région aussi bien qu'à la mise en évidence des problèmes économiques et sociaux qui s'y posent.

Si féconde soit-elle de ce point de vue, l'analyse démographique est évidemment insuffisante à elle seule pour permettre des diagnostics sûrs et, surtout, pour servir de point d'appui à des propositions en vue de l'aménagement d'un territoire. On peut être tenté, si l'on ne reconnaît pas les limitations d'une analyse strictement démographique, de passer